

# ROUGE et NOIR

## "DIALOGUES D'EXILÉS..."

éditorial



Une scène de « Dialogues d'exilés », avec Gabriel Monnet et Paul Chevalier.

(Photo G. Patitucci)

**N**OUS voici au seuil d'une nouvelle saison d'activités. A regarder celle qui s'achève avec l'été, les péripéties qui ont marqué nos premiers mois, le raz-de-marée olympique, le triomphe de Béjart, la révolution qui nous a secoués comme elle a secoué le pays, un flot mêlé de satisfactions et de regrets, de griefs et d'espoirs nous vient au cœur. Grâce à Lesage, pilote intérimaire, à Béraud revenu en forme et débordant de projets, grâce aussi au concours fidèle que plusieurs ne leur ont pas marchandés, le navire a surnagé, il prend la mer pour une nouvelle croisière, et si nous songeons aux Maisons qu'ailleurs la tempête a échouées ou englouties, nous pouvons remercier notre étoile.

L'accroissement de nos subventions pour 1969 doit nous permettre d'absorber la hausse de nos prix de revient, d'honorer les accords passés avec notre personnel, de maintenir ou même d'augmenter le nombre de nos manifestations, et surtout d'améliorer la qualité et la diversité de notre animation. Rubrique nouvelle dans notre programme, des Magazines Parlés et des Tables Rondes nous mettront en prise plus directe sur l'actualité, en contact plus fréquent avec la population et les problèmes de la région.

Un très long chemin nous sépare encore de notre objectif, la participation de tous à la consommation, à la création même, de la culture. Avant qu'il soit atteint, bien des mutations doivent se produire dans les mœurs, dans les esprits, dans les structures de la vie collective, et bien des efforts y contribueront qui trouvent leur inspiration ou leur point d'application hors de notre Maison. Mais la longueur du chemin ne doit pas nous décourager de faire ensemble, maintenant, là où nous en sommes, le prochain pas. Elle le rend au contraire plus nécessaire et plus urgent.

Michel PHILIBERT.

### L'HOMME ET L'AUTEUR PAR LUI-MEME

Moi, Bertolt Brecht, je viens des forêts noires.  
 Lorsqu'elle m'amena dans les villes  
 Ma mère me portait encore.  
 Le froid des forêts restera en moi jusqu'à ma mort

Dans la cité d'asphalte je suis chez moi.  
 Aussitôt

Pourvu des derniers sacrements :  
 De journaux. De tabac. Et d'eau de vie.  
 Méfiant, paresseux et après tout, content...

Le jour où tremblera la terre  
 J'espère ne pas abandonner mes Virginie,  
 ni les trouver amers,  
 Moi, Bertolt Brecht, échoué dans les cités d'asphalte,  
 Qui vins des forêts noires, porté par ma mère, autrefois.

\*\*

**B**ERTOLT Eugen Friedrich Brecht est né à Augsburg le 10 février 1898, dans une famille assez aisée. Il fera ses études de médecine à Munich, mais se trouvera mobilisé en 1918 comme élève infirmier lors de l'offensive de Ludendorff. Dans la « Légende du Soldat Mort », il rappellera ses expériences du front, ce qui lui vaudra, en 1923, de figurer au cinquième rang de la liste des personnes à arrêter lors du putsch manqué d'Hitler. De 1923 à 1933, Brecht verra plusieurs de ses œuvres jouées, dont l'Opéra de Quat' sous et La Mère, d'après le roman de Gorki. Mais les représentations de La Décision, à Erfurt, sont interrompues par la police. Le 27 février 1933, c'est l'incendie du Reichstag, le 28, Brecht part en exil, le 10 mai, les nazis condamnent son œuvre à l'autodafé. Son exil le verra à Paris, Londres, le Danemark (d'où la deuxième guerre mondiale le chassa). Pendant cette période qui le conduira même en Californie en passant par Moscou, il crée notamment La Vie de Galilée (1938), Mère Courage, Arturo Ui, Le Cercle de Craie Caucasiens. En 1945, il est inculpé d'activités anti-américaines et déclare : « Quand ils m'ont accusé de vouloir voler l'Empire State Building, j'ai compris qu'il était temps de m'en aller ». Ayant pris la nationalité autrichienne, il fonde le Berliner Ensemble au Schiffbauerdamm de Berlin. Il recevra le Prix Staline de littérature en 1954 et mourra le 14 août 1956 d'un infarctus du myocarde après les répétitions de Galileo Galilei.

## ... Brecht à cœur ouvert

### ROUSSEAU en cinq lettres

**R**EALISEE essentiellement à l'intention des élèves des écoles pour leur rendre Jean-Jacques Rousseau plus présent et plus attachant, cette lecture faite par le comédien Marcel GUIGNARD de textes qu'il a lui-même choisis, sera donnée dans les écoles grenobloises et pour une séance à la Maison de la Culture.

« Il m'a semblé intéressant, dit Marcel GUIGNARD, de présenter aux élèves des textes différents peut-être de ceux que l'on étudie en classe et qui révèlent un aspect tout à fait passionnant de Rousseau : l'homme en lutte, l'homme en proie aux difficultés, l'homme qui recule pour mieux faire face à ses ennemis imaginaires et réels. »

Marcel GUIGNARD a donc arrêté son choix non pas sur une œuvre, mais sur une période de la vie de Rousseau. Les textes qu'il dira et lira recouvrent les années 1761-1762-1763. Les extraits du livre onzième des Confessions, des quatre lettres à MALESHERBES, de la lettre à Monseigneur de BEAUMONT s'enchaînent les uns aux autres : la suite chronologique des événements, la situation et les réflexions de Rousseau servent de lien, d'introduction à ces différents textes.

« J'ai appris une chose en préparant ce spectacle, conclut Marcel GUIGNARD : c'est que l'on ne découvre la portée réelle d'une œuvre aussi importante qu'en connaissant et en s'attachant à l'homme qui l'a écrite. »

### La pièce

Mise en scène : Guy LAUZIN  
 Musique : Jean LAISNE  
 Décor : William UNDERDOWN  
 Interprétation : Gabriel MONNET (Ziffel)  
 Paul CHEVALIER (Kalle)

### LA COMEDIE DE BOURGES

### CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur : Gabriel MONNET

La Comédie de Bourges, dirigée par Gabriel Monnet, a animé en tant que Centre Dramatique National une des premières Maisons de la Culture de France : celle de Bourges, à partir du 12 octobre 1963.

Mais c'est dès avril 1961 que sur l'initiative de la Municipalité cette troupe fut créée dans le but de « redonner à la population de cette province le sens, le goût, le besoin du Théâtre ».

Depuis, au cours de représentations et de créations de toutes sortes dont la presse n'a cessé de se faire l'écho, Gabriel Monnet mène un combat que les circonstances rendent parfois difficile. On pense, devant l'effort que tentent les troupes de décentralisation et les Maisons de la Culture à ces vers de Paul Eluard, cités par Gabriel Monnet dans un article sur le rôle des animateurs :

« ... j'ai toujours voulu soulager mes épaules et les épaules de mes frères les plus pauvres de ce commun fardeau qui nous mène à la Tombe... »

Nous sommes à Helsingfors, au buffet de la gare, pendant la dernière guerre mondiale. Deux Allemands, chassés de leur pays par... « comment s'appelle-t-il donc au juste ? » devisent librement, passant du rôle des vertus civiques à la nécessité de l'ordre, des méthodes d'éducation au plaisir que la pensée procure ou ne procure pas. Mais toujours ils en reviennent à la cause de leur exil : l'Allemagne et le 3<sup>e</sup> Reich. Premier ouvrage de B. Brecht publié après sa mort, ces dialogues font penser à Diderot, qu'il admirait d'ailleurs. Le lecteur y trouvera également, sous les jeux du paradoxe et de l'ironie, des thèmes qui ont été développés dans la Bonne Ame de Se-Tchouan ou Ste Jeanne des Abattoirs, par exemple, de même que le sens du découpage et du geste caractéristique de toute l'œuvre théâtrale de Brecht. Les Dialogues d'Exilés ont d'ailleurs été présentés sur diverses scènes en Allemagne.

### Un extrait

*Le Trappu* : « Le Passeport est la partie la plus noble de l'homme. D'ailleurs, un passeport ne se fabrique pas aussi simplement qu'un homme. On peut faire un homme n'importe où, le plus étourdiment du monde et sans motif raisonnable ; un passeport, jamais. Aussi, reconnaît-on la valeur d'un bon passeport, tandis que la valeur d'un homme, si grande qu'elle soit, n'est pas forcément reconnue. »

### « L'exil » vu par Witold GOMBROWICZ

« ... Il est certes fâcheux de ne pas avoir de lecteurs, fort désagréable de ne pouvoir éditer ses ouvrages, il n'est point doux, certes, d'être inconnu... Mais n'oublions pas que l'Art est chargé et nourri d'éléments de solitude et de parfaite autonomie, c'est en lui-même qu'il trouve sa satisfaction et sa raison d'être. Une patrie ? Mais tout homme éminent, du simple fait de son éminence est un étranger, même à son propre foyer. Des lecteurs ? Ces écrivains n'ont jamais écrit pour les lecteurs, toujours contre eux. Je voudrais aussi rappeler que non seulement l'art des émigrés, mais tout art en général est intimement lié à la décomposition ; il naît d'une décadence et transforme la maladie en santé... »

### CE QUE LA PRESSE ECRIT

« Les Comédiens accomplissent un exploit digne de celui de Fresnay dans le « Neveu de Rameau ». Ils mettent notamment en évidence le goût infatigable de l'auteur pour la dialectique pied à pied et son art cinglant de débusquer les mobiles les plus bas derrière les plus hautes pensées. »  
 Bertrand POIROT-DELPECH (« Le Monde », 13-4-68).

« Le grand mérite de Guy Lauzin, le metteur en scène, est d'avoir rendu visible à tous les degrés ces Dialogues. Dans le décor de William Underdown — un wagon, deux escaliers, une table et deux chaises — le tout traité dans des teintes verdâtres et sombres, Guy Lauzin a réussi, sans que l'on ait l'impression que Tralle et Ziffel ont quitté ou quittent une fois le buffet de la gare, à multiplier les lieux de ces Dialogues, à faire que le tête à tête ne se déroule jamais au même endroit, de la même façon, dans la même position... »  
 Gérard GUILLOT (« Les Lettres Françaises », 17-4-68).

« Deux hommes, un physicien et un militant, qui ont fui l'Allemagne Nazie et attendent un visa pour... ailleurs, parlent de tout et de rien. C'est un dialogue éblouissant, à la fois très subtil et très concret, dont le ton rappelle souvent celui de Valéry. »  
 Guy DUMUR (« Le Nouvel Observateur », 17-4-68).

## Musique

# Les Marionnettes de Salzbourg

une illustration originale de l'univers mozartien



ci-dessus : DON JUAN

ci-contre : LA FLUTE ENCHANTEE

(Photos X)



GENRE difficile entre tous, l'opéra supporte moins qu'aucun autre la médiocrité.

Sans doute, sommes-nous devenus plus exigeants aujourd'hui qu'on ne l'était hier, mais toujours est-il que nous ne pouvons plus nous contenter de voir le chanteur-acteur se borner à « faire quelques pas » de temps en temps ou à se presser pathétiquement la poitrine... La moindre imperfection d'une des composantes du spectacle gâche notre plaisir, et ce que nous voyons doit être au niveau de ce que nous entendons. Or, s'il nous est parfois donné d'assister à des réussites incontestables, il faut bien dire que l'importance des moyens à mettre en œuvre rend celles-ci trop peu fréquentes... Il est probable que le dédain que beaucoup professent pour l'art lyrique provient, soit de l'expérience de représentations d'une qualité insuffisante, soit d'une méconnaissance complète de ce qui fait le prix de cette synthèse irremplaçable du théâtre et de la musique.

### UNE SOLUTION ORIGINALE

La solution que nous propose le Théâtre des Marionnettes de Salzbourg, toute provisoire qu'elle semble devoir rester, n'en est pas moins fort originale et, n'en doutons pas, efficace. La musique étant enregistrée par d'excellents chanteurs et musiciens (aucune défaillance ne pourra donc se produire sur ce plan), les personnages ne sont plus soumis aux limites humaines habituelles, mais à la fantaisie de leur « PUPPENSPIELER » (marionnettiste) individuel. C'est uniquement de l'imagination ou de l'ingéniosité - pour peu qu'ils en aient, mais c'est justement le cas - des réalisateurs du spectacle que dépend sa réussite.

### DEUX CHEFS-D'ŒUVRE DE MOZART

Venant de la ville natale d'un des plus grands compositeurs d'opéras, nos Marionnettistes s'attaquent, au risque de faire grincer les dents de quelques puristes, à deux de ses chefs-d'œuvre : Don Juan et La Flûte enchantée, ouvrages à vrai dire assez différents l'un de l'autre :

Don Giovanni (1787) n'est pas seulement l'histoire des aventures et conquêtes du célèbre séducteur. Ce « dramma giocoso » (drame joyeux) contient une dimension tragique, quasi-métaphysique : pour Don Juan, séduire, c'est exister, et cette détermination farouche, il la maintiendra sans fléchir devant la menace du châtimement et jusqu'à la catastrophe inéluctable : personnage maudit, livré comme une « marionnette » à la fatalité de son destin. Et c'est, bien sûr, la musique qui exprime essentiellement la complexité psychologique des caractères et souligne l'évolution de l'action.

Avec La Flûte enchantée, composée à Vienne en 1791, c'est-à-dire l'année même de la mort de Mozart, nous trouvons une toute autre atmosphère. Cet ouvrage, dans lequel certains voient l'ancêtre de « l'opéra allemand » de Weber et Wagner, tient à la fois de la féerie et du conte philosophique. Les épreuves que devront affronter avec succès Parmino et son pittoresque compagnon Papageno pour entrer dans le cercle des initiés et atteindre le bonheur sont sans doute une allusion directe aux symboles maçonniques. Et l'ensemble de l'opéra, du royaume de la Reine de la Nuit à la sphère sublime de Sarastro, baigne dans un climat irréel et fantastique. Les formes et les styles musicaux les plus variés (bel canto, lied allemand, airs de bravoure, chansons populaires stylisées, choral, ensembles etc.) y sont portés à un point de rare perfection et fondus dans une unité sans faille. Des textes de liaison en français faciliteront au public la compréhension de l'action de telle sorte que ces représentations d'un intérêt exceptionnel seront l'occasion pour beaucoup de découvrir l'univers mozartien.

Jean-Marie MOREL.

## UNE RENTRÉE

LE cinéma fait sa rentrée à la Maison de la Culture le 20 octobre, date à partir de laquelle seront programmés chaque dimanche, dans la grande salle, deux films, l'un à 14 h 30 et l'autre à 17 heures.

Rappelons ici les principes qui nous ont guidés pour l'établissement de ce programme.

Notre objectif est de faire connaître et aimer le plus grand nombre de films au plus grand public possible sans pour autant empiéter sur le domaine des cinémas commerciaux et des divers ciné-clubs.

C'est pour essayer d'atteindre cet objectif que nous avons choisi de diffuser deux catégories de films : il s'agit d'une part des grands chefs-d'œuvre qui depuis soixante-dix ans ont marqué l'histoire du cinéma et d'autre part de films généralement récents qui, pour toutes sortes de bonnes et souvent mauvaises raisons, n'ont pas trouvé dans les circuits habituels de distribution l'audience qu'ils méritaient.

Les premières séances « classiques » seront consacrées à Eisenstein et bien des cinéphiles dénonceront notre manque d'imagination. Cette tranche de programmation ne se singularisera pas, c'est un fait, par son originalité.

Si originalité il y a, nous souhaiterions que ce soit celle du public et que « Octobre », « Alexandre Newski » ou les « Rapaces » ne soient plus réservés aux seuls « rats de cinémathèque », mais deviennent accessibles à tous.

Quant aux séances de 17 h il ne faut pas s'étonner de n'y voir que des noms inconnus, qu'il s'agisse du metteur en scène, des acteurs ou du titre des films.

Ces séances sont consacrées au cinéma



ETUDE POUR « ALEXANDRE NEWSKI »

(Document X)

tel qu'il se fait aujourd'hui, un peu partout dans le monde. Les films présentés sont pour la plupart réalisés par de jeunes cinéastes qui travaillent — aux Pays-Bas, en Inde, aux Etats-Unis, en Hongrie ou en France — plus ou moins en marge des circuits traditionnels et se veulent témoins du pays ou du milieu dans lequel ils vivent. Il s'agit toujours d'un cinéma « en

prise directe avec la réalité ».

Seul « L'enfer de la Corruption », projeté le 3 novembre, échappe à cette règle. Même s'il la rénove ou la devance, ce film s'inscrit dans une tradition très précise du cinéma américain, celle des films noirs à portée sociale.

Mais Abraham Polonsky figurant sur la « liste noire » fut relé-

## Cinéma

gué dans la catégorie redoutable des auteurs maudits et son film, réalisé en 1948, dut attendre vingt ans pour être distribué en France.

re, victimes des circonstances, des cabales et des complots trouveront aussi leur place dans nos séances hebdomadaires.

Les films de ce genre

Jean-Jacques HENRY.

### LE PROGRAMME :

- 20 octobre
  - 14 h 30 Octobre, de S.M. Eisenstein (U.R.S.S. 1927).
  - 17 h 00 Shakespeare Wallah, de James Ivory (Inde 1965).
- 27 octobre
  - 14 h 30 Que Viva Mexico, de S.M. Eisenstein (U.R.S.S. 1931).
  - 17 h 00 En Marge, de R. Kramer (E.U. 1967).
- 3 novembre
  - 14 h 30 Le Cuirassé Potemkine, de S.M. Eisenstein (U.R.S.S. 1925).
  - 17 h 00 L'Enfer de la Corruption, de A. Polonsky (E.U. 1948).
- 10 novembre
  - 14 h 30 Alexandre Newski, de S.M. Eisenstein (U.R.S.S. 1938).
  - 17 h 00 L'Age des Illusions, de I. Szabo (Hongrie 1964).
- 17 novembre
  - 14 h 30 Le Pré de Béjine, de S.M. Eisenstein (U.R.S.S. 1936).
  - La Fin de Saint-Petersbourg, de Poudovkine (U.R.S.S. 1927).
  - 17 h 00 Route Parallèle, de Ferdinand Kitzh (Allemagne 1967).
- 24 novembre
  - 14 h 30 Les Rapaces, d'Erich von Stroheim (E.U. 1923).
  - 17 h 00 Paranoïa, de Ditvoorst (Pays-Bas 1967).



Une scène de « L'enfer de la corruption », écrit et mis en scène par Abraham Polonsky avec Garfield. (Photo du film)

MAISON DE  
LA CULTURE  
GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de novembre 1968

DU VENDREDI 1<sup>er</sup> AU DIMANCHE 10, **LA COMEDIE DES ALPES** DANS

**Le Rêve de l'Amérique et Zoo Story**

D'EDWARD ALBEE

TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) : MARDI A 19 H 30 - DIMANCHE A 16 H - AUTRES JOURS A 20 H 45  
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F.

DU MARDI 5 AU DIMANCHE 17, **LA COMEDIE DE BOURGES** DANS

**DIALOGUES D'EXILÉS**

DE BERTOLT BRECHT

TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) : MERCREDI A 19 H 30 - DIMANCHE A 15 H - AUTRES JOURS A 20 H 45  
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F.

JEUDI 7 NOVEMBRE A 16 H

**ROUSSEAU EN CINQ LETTRES**

LECTURE-SPECTACLE REALISEE PAR MARCEL GUIGNARD

ADHERENTS : 3 F - NON ADHERENTS : 5 F

**LES MARIONNETTES DE SALZBOURG**

MARDI 12 ET MERCREDI 13 A 20 H 45 : « LA FLUTE ENCHANTEE », DE MOZART - JEUDI 14 A 20 H 45 : « DON JUAN », DE MOZART  
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F.

DU VENDREDI 15 AU SAMEDI 30 - LE VENDREDI ET LE SAMEDI A 20 H 45 - LE DIMANCHE A 16 H

**LA COMEDIE DES ALPES** DANS

**Moi Superman**

DE GUILLAUME KERGOURLAY - MISE EN SCENE HENRI-PAUL DORAY

COLLECTIVITES : 4 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 5 F - NON ADHERENTS : 7 F

JEUDI 28 A 15 H

**LE CHEVALIER AU LION**

SPECTACLE POUR ENFANTS PAR LES MARIONNETTES THEATRALES

ADHERENTS : 3 F - NON ADHERENTS : 5 F

**CINEMA**

DIMANCHE 3 NOVEMBRE, 14 h 30 : LE CUIRASSE POTEMKINE (EISENSTEIN)  
17 h : L'ENFER DE LA CORRUPTION (POLONSKY)

DIMANCHE 17 NOVEMBRE, 14 h 30 : LE PRE DE BEJINE (EISENSTEIN)  
LA FIN DE SAINT-PETERSBOURG (PODOVKINE)

DIMANCHE 10 NOVEMBRE, 14 h 30 : ALEXANDRE NEWSKI (EISENSTEIN)  
17 h : L'AGE DES ILLUSIONS (SZABO)

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, 14 h 30 : LES RAPACES (VON STROHEIM)  
17 h : PARANOIA (DITVOORST)

ADHERENTS : 2,50 F - NON ADHERENTS : 4 F.

MARDI 19 A 20 H 45, CONFERENCE

**Vivre en montagne**

PAR ROGER CANAC

(ENTREE LIBRE)

**EXPOSITIONS**

A PARTIR DU 5 NOVEMBRE

**100 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE**

**Gravures originales de Dürer à Picasso**

A PARTIR DU 12 NOVEMBRE

**Les Humoristes**

**ANIMATION** ENTREE LIBRE

MERCREDI 6 A 18 H 30 ET 21 H : MUSIQUE (LA FLUTE ENCHANTEE)

MERCREDI 13 A 18 H 30 ET 21 H : ARTS PLASTIQUES (LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE)

MERCREDI 20 A 18 H 30 ET 21 H : SCIENCES (QUELQUES ASPECTS PHYSIQUES DE LA LUMIERE)

MERCREDI 27 A 18 H 30 ET 21 H : CINEMA

VENDREDI 29 A 18 H 30 ET 21 H : LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS (UNE ETRANGE FAMILLE D'ANIMAUX MARINS)

VENDREDI 29 A 20 H 45 : TABLE RONDE (L'AVENIR DE L'EMPLOI A GRENOBLE)

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE TOUS LES JOURS, SAUF LE LUNDI, A PARTIR DE 11 HEURES  
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : 4, RUE PAUL-CLAUDEL - TELEPHONE 87-74-11



# En marge du spectacle ALBEE

## Coup d'œil sur le théâtre américain contemporain

### ARTHUR MILLER

#### LA POLITIQUE, LE THEATRE ET SON PUBLIC

Une pièce ne peut pas être mise en équation politique ou philosophique à la manière d'un chiffre que l'on peut agrandir par simple multiplication. Je pense que toute œuvre d'art est diminuée par l'adhésion systématique à un programme politique (y compris celui de l'auteur) pour la seule raison qu'il n'existe pas un programme politique, pas plus qu'une théorie de la tragédie, susceptible de rendre compte de la complexité de la vie réelle. Certes, la pensée politique de l'auteur doit entrer en ligne de compte — et de façon importante — dans la gestation de l'œuvre; mais, s'il s'agit d'une véritable œuvre d'art, elle doit s'incliner devant les faits plutôt que devant des opinions et des espoirs. Même si j'ai montré une préférence pour des pièces à motivation aussi sociologique que psychologique, je crois à l'autonomie de l'art... Je considère que le théâtre est un art populaire. C'est un art primitif fait pour le peuple. Il doit être immédiatement compréhensible. Ce n'est pas un genre fait pour être lu et relu. Il faut un degré de communication minimum qui élimine certaines formes d'obscurité. Il faut des personnages appréciés par un public exceptionnellement intelligent.

### LEROI JONES

#### LE THEATRE REVOLUTIONNAIRE

... Hommes d'affaires blancs du monde entier, voulez-vous voir des gens danser et chanter pour de bon? Alors, allez tous à Harlem vous faire descendre! Alors il y aura du spectacle et du vrai! Dans l'Esclave, Walker Vessels porte un brassard, insigne de l'armée d'offensive. Un énorme ménestrel hilare aux lèvres rouges. Le libéral blanc, s'il est « dans le vent », critiquera le Théâtre Révolutionnaire sous prétexte d'esthétique. La plupart des artistes blancs occidentaux n'ont pas besoin d'être politiques puisque d'ordinaire, qu'ils le sachent ou non, ils sont en complet accord avec les forces sociales les plus répressives du monde actuel. Il y a plus de jeunes chemises noires qui courent dans l'Occident déguisés en artistes qu'il n'y a d'artistes déguisés en fascistes. Mais, en fait, le mot « fasciste », et le mot « fascisme » aussi, sont périmés et remplacés par les mots Amérique et Américanisme. L'artiste américain n'est, en fin de compte, qu'un superbourgeois puisque tout ce qu'il peut montrer durant son séjour dans le monde c'est un meilleur goût que celui du bourgeois... et encore ce n'est pas toujours vrai.

Les Américains haïront le Théâtre Révolutionnaire parce qu'il surgira pour les détruire, eux et tout ce qui leur paraît être réel. Les flics essaieront de fermer les théâtres où on exhibera l'Esprit Humain dans sa nudité. Les producteurs américains diront que les pièces de Théâtre Révolutionnaires sont de la merde, en général, parce qu'ils s'obstinent à traiter la vie humaine comme si elle se passait réellement. Les directeurs de théâtres diront que les rôles blancs dans les pièces sont trop abstraits et trop lâches (« comprenez-moi bien d'un point de vue strictement esthétique! ») et ils auront raison.

Nous avons besoin de vingt millions d'hommes invisibles pour prendre d'assaut l'Amérique en poussant des hurlements furieux et brandissant des armes imparables. Nous voulons de vraies explosions et de la véritable brutalité; une épopée se désintègre et nous devons lui donner l'espace et l'importance de son décès réel.



AU moment où la Comédie des Alpes poursuit ses représentations de « Zoo Story » et « Le rêve de l'Amérique », d'Edward Albee, un de ces « jeunes gens en colère » qui ont donné son style et ses thèmes au théâtre américain d'aujourd'hui, il nous a paru bon d'étendre et d'approfondir notre approche de ce théâtre dont l'influence est grande chez tous les dramaturges contemporains.

Loin de nous cependant l'idée d'en faire une exégèse, voire une analyse : ce n'est pas là notre rôle. Mais il était intéressant de donner, à travers les textes mêmes de cette nouvelle vague américaine, une idée de ses préoccupations, de ses aspirations, voire de ses obsessions.

### JACK GELBER

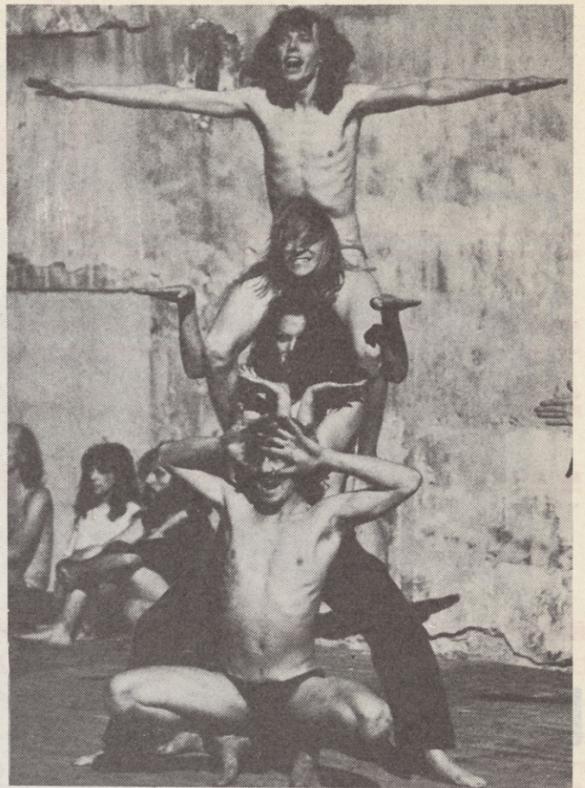
#### IMPROVISATIONS ET HAPPENING

Je considère que le « Happening » est du pré-théâtre. C'est un genre puéril, ennuyeux et absolument pas verbal. Mais certaines de ses techniques sont intéressantes pour l'auteur comme pour le spectateur qui peut ainsi découvrir les possibilités d'un théâtre vivant. J'ai vu des publics participer totalement aux représentations. Dans le « Happening », il y a une sorte d'expressionnisme collectif, si j'ose employer cette expression

Nos photos, de haut en bas :

- Le Living Théâtre, dans « Paradise Now ».
- Joanne Akolaitis, Claude Purdy et George Keros, comédiens du Workshop, dans une scène de « Dutchman » (« Le métro fantôme »), de Leroi Jones.
- Madeleine Robinson et Pascale Audret, dans « Qui a peur de Virginia Woolf », d'Edward Albee.

(Photos agence A.I.G.L.E.S. et Bernard).



dans la société, un changement qui rende archaïque, peut-être même ridicule, l'idée d'écrire cette même pièce vingt ans plus tard.

#### UNE CONDAMNATION DE LA VACUITÉ

Quel est donc le contenu du « Rêve de l'Amérique » pour qu'il puisse tant émouvoir les gardiens de la moralité publique? La pièce est une mise en question de la « scène » américaine; c'est une attaque contre le remplacement, dans notre société, des véritables valeurs par des valeurs superficielles; une condamnation de la complaisance à l'égard de soi-même, de la cruauté, de l'émasculatation et de la vacuité; c'est une affirmation contre l'illusion que tout, dans le monde glissant, est doux comme la peau d'une pêche.

La pièce offense-t-elle? Je l'espère bien; mon intention était d'offenser, aussi bien que d'amuser et de plaire. Est-elle nihiliste, immorale, défaitiste? Permettez-moi de répondre que « Le Rêve de l'Amérique » offre l'image de notre époque, telle que je la vois, bien sûr. Une œuvre honnête est toujours un hurlement personnel et privé, l'expression du plaisir ou de la souffrance d'un individu. J'espère que « Le Rêve de l'Amérique » est un peu plus que cela. J'espère qu'il transcende l'aspect personnel et privé et qu'il n'est pas étranger à l'angoisse de nous tous.

Eviter de se reconnaître est une forme évidente de mauvaise foi. L'un des rôles du dramaturge est d'insuffler insidieusement une fraction subliminale de mécontentement de soi.

Il y a certainement une similitude de symbolisme entre « Virginia Woolf » et « Le Rêve de l'Amérique ». Dans l'une et l'autre pièces, l'enfant symbolise l'illusion en face de la réalité. Mais dans le Rêve, la famille détruit et massacre l'enfant réel parce qu'il n'est pas conforme à l'image qu'elle rêve de la réalité; à la place, elle adopte un enfant jumeau en tout point identique, sauf qu'il est dépourvu d'humanité. Si vous mettez bout à bout les deux jumeaux — l'enfant original et le fils adoptif — vous obtenez un être complet.

Ce que j'ai voulu montrer dans « Le Rêve de l'Amérique », c'est la répugnante tendance à n'accepter que la partie réconfortante des êtres et des choses : on ré-invente l'autre plutôt que de l'admettre tel qu'il est avec ses trois dimensions; on préfère le faux à la réalité. Là encore, j'ai eu recours au symbolisme de la puissance et de l'impuissance sexuelle. Mais il s'agit moins d'une émasculatation que de l'émasculatation de la personne tout entière.

J'aimerais croire que cette mauvaise foi est typiquement américaine. J'aurais l'impression que la situation n'est pas aussi grave ailleurs. Je crois, hélas! que cette attitude n'est pas une spécialité de l'Amérique. Voyez le théâtre de Ionesco. Et celui de Genet.

#### UNE ULTIME TENTATIVE DE COMMUNICATION

Zoo Story a reçu de nombreuses interprétations : parabole du Christ : fidèle présentation d'un cas de schizophrénie; passe homosexuelle. Toute une gamme, selon l'obsession et la névrose particulières du critique. Et Dieu sait que nos critiques sont incertains et névrosés!

Il s'agit en fait d'une ultime tentative de communication. Dans une certaine mesure il y a choix : si Peter n'avait pas repoussé Jerry à trois reprises, s'il n'avait pas remplacé l'impossibilité de comprendre par un refus de comprendre, la pièce aurait sans doute été différente. Jerry donne son message de la seule façon possible pour lui : il s'offre en sacrifice; Peter ne sera jamais plus le même désormais, il ressemblera un peu à Jerry.

Ceux qui imaginent que Jerry a l'intention de se tuer dès qu'il rencontre Peter passent à côté de la pièce — qui est une improvisation sur le thème de la recherche du contact : pour Jerry, la seule solution possible est celle du Christ. Et, pour ma part, je ne peux accepter ni concevoir la thèse du Christ hystériquement attiré par la mort; pas plus que celle d'un Jerry hystériquement attiré par la mort.

### RENCONTRE AVEC EDWARD ALBEE

Le Black Arts Theater de Leroi Jones? Je pense qu'il est bon d'apporter l'aventure théâtrale à un public qui ne connaît pas ou qui ne comprend pas le théâtre. Le danger est que le théâtre soit victime d'une sorte de ségrégation, ségrégation du public et aussi de l'expérience théâtrale : violence de l'expérience par opposition à l'art de l'expérience. La colère est une force destructrice. Pour ma part, je considère que Leroi Jones n'a pas encore su dominer sa rage. Il faut l'organiser, la canaliser, la transformer en art sous peine de ne pas dépasser une certaine démagogie.

La crise vient essentiellement du public qui souhaite avant tout être rassuré en ce qui concerne ses valeurs. Il veut qu'on lui présente le statu quo. Il veut qu'on l'amuse plutôt qu'on ne le trouble. Il n'admet pas l'aventure théâtrale, tout au moins pas chez les dramaturges vivants; parfois, il l'accepte de la part des dramaturges morts — cela fait partie du culte littéraire.

Au lieu de l'évasion, offrir l'engagement; au lieu de l'acte artistique qui se termine avec le spectacle, proposer quelque chose qui s'enracine chez le spectateur et produise,



barbare, que l'on peut intégrer dans le véritable théâtre. On peut également reprendre certaines techniques visuelles qui font à la fois la force et la faiblesse du genre. Les premiers « Happenings » qui datent de 1959 sont l'œuvre de peintres soucieux de faire éclater la toile, de la sortir de son cadre...

### MURRAY SCHISGAL

Aujourd'hui, on ne peut plus parler de théâtre en termes nationaux. La plupart des

dramaturges français importants sont d'origine étrangère. Par ailleurs, les distinctions entre l'Amérique et l'Europe s'estompent chaque jour davantage. A chaque voyage, je suis frappé par la ressemblance, et non par la différence, entre nos pays. Tout au plus, peut-on dire que certains aspects du mode de vie sont plus frappants en Amérique.

Le dramaturge qui bâtit des théories sur le théâtre perd son temps. Après le spectacle on peut discuter, c'est tout. L'idée, pour moi, n'est pas essentielle. L'important, c'est la vitalité des personnages qui se présentent à mon imagination et l'intensité des scènes où ils se rencontrent. Rien ne m'ennuie plus que le dramaturge dont la volonté première est de me montrer ce qui va ou ne va pas dans la société. J'ai un esprit pour penser.

# La Comédie des Alpes à la Maison de la Culture

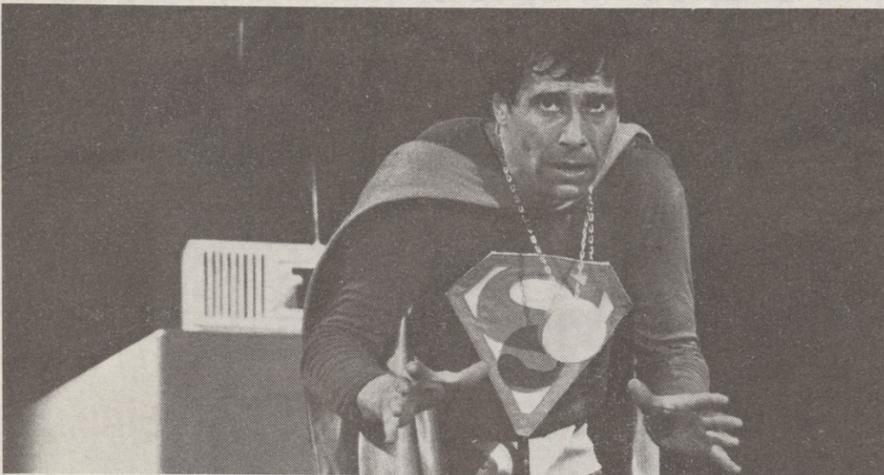
"Moi Superman"

Théâtre d'aujourd'hui, Théâtre de toujours

"Zoo Story" et

"Le rêve de l'Amérique"

Ouverture sur le Théâtre américain contemporain



SUPERMAN : Louis Beyler (Photo Marie-Jésus Diaz)

A l'heure où « Superman » fera son entrée à la Maison de la Culture, il aura déjà sillonné en tous sens le département, portant dans les coins les plus reculés, la voix du théâtre d'aujourd'hui, mais aussi du théâtre de toujours.

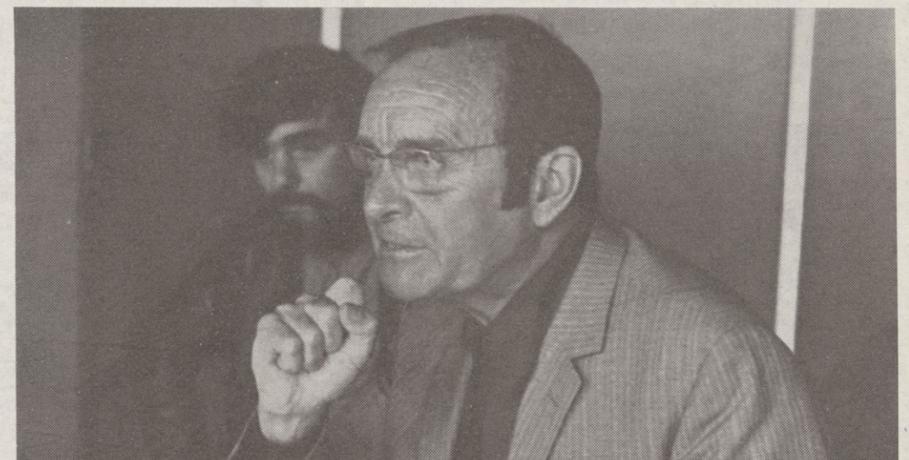
Théâtre d'aujourd'hui parce que « Moi Superman » est l'œuvre d'un jeune auteur, Guillaume KERGOURLAY dont le nom fleurit bon le Finistère qui le vit naître voici quelque quarante années. En homme de son époque, KERGOURLAY s'est attaché à un problème de son époque : l'influence des bandes dessinées, du cinéma, des journaux, de cette culture de masse qui fausse la réalité sous les apparences chatoyantes et trompeuses et qui poussent certains à la confusion que font les enfants entre la réalité et la fiction.

Théâtre de toujours, parce que, reprenant la tradition des tréteaux, la jeune équipe de la Comédie des Alpes, groupée autour de Louis Beyler et d'Henri Paul Dôray, le metteur en scène, a pris son bâton de pèlerin pour s'en aller trouver le « non public » au fin fond du département de l'Isère, dans les campagnes et dans les bourgs.

Cette expérience qui s'inscrit tout naturellement dans la vocation de la Comédie des Alpes et dans sa conception du théâtre telle qu'elle la met en pratique depuis bientôt 8 ans, entre ainsi dans le cadre d'une action culturelle bien comprise.

Il n'était pas question pour autant de négliger le public de la Maison de la Culture, c'est pourquoi Superman et son mythe prendront place en ce mois de novembre dans le théâtre mobile.

Cl. E.



René Lesage (Photo Marie-Jésus Diaz)

AVEC « Zoo Story » et « Le Rêve de l'Amérique » qu'a mis en scène René LESAGE, la Comédie des Alpes nous offre une intéressante ouverture sur le théâtre américain contemporain. Edward ALBEE est, en effet, un des auteurs les plus en vue de la jeune génération américaine : citons pour mémoire son « qui a peur de Virginia Woolf », admirable affrontement des êtres et des choses, des êtres avec les êtres, des êtres avec les choses, des êtres avec la vie, dans son absolu et son absurdité.

Mais en deçà de la condition humaine en général, ALBEE exerce une satire mordante contre la société américaine, contre l'« American way of life ». Et René LESAGE était particulièrement à même de comprendre toutes les subtilités de cette satire au retour d'une tournée qui lui permet de vivre pendant trois mois la vie américaine. C'est ainsi qu'interviewé à son retour des Etats-Unis par le journaliste Roger VIGNERON, René LESAGE répondit à la question « Avez-vous compris le rêve de l'Amérique ? »

« Peut-être... Il me semble qu'ils vivent dans une sorte de délire, une « projection » des choses qu'ils voudraient avoir. Et cela fausse considérablement la valeur du moment présent. »

Cl. E.

## La vie de la Maison

### HORAIRES

Les portes de la Maison de la Culture sont ouvertes tous les jours (sauf le lundi) à partir de 11 heures.

Elles sont fermées à 0 h 30 s'il y a des manifestations en soirée, à 22 h dans le cas contraire et le dimanche à 19 heures.

#### BIBLIOTHEQUE

Horaire d'ouverture :

Mardi - jeudi 15 h à 22 h  
Mercredi - vendredi - samedi 13 h à 19 h 30  
Dimanche 15 h à 19 h

**Horaires des prêts :**

Mardi - jeudi 16 h à 22 h  
Mercredi - vendredi - samedi 16 h à 19 h 30  
Dimanche 15 h à 19 h

Le service de prêt est réservé aux adhérents de la Maison de la Culture.

#### DISCOTHEQUE

Horaire d'ouverture :

Mardi - jeudi 15 h à 22 h  
Mercredi - vendredi - samedi 13 h à 19 h 30  
Dimanche 15 h à 19 h

**Horaires des prêts :**

Jeudi 16 h à 19 h 30  
Samedi 16 h à 19 h 30

#### GALERIE DE PRET D'OEUVRES D'ART

Réservée jusqu'à présent aux collectivités, elle est également ouverte depuis le 15 septembre aux adhérents individuels, le jeudi de 11 h à 19 h et le samedi de 15 h à 19 h.

#### GARDERIE D'ENFANTS

Tous les jours (sauf le lundi) de 14 h à 18 h 45 (enfants de 3 à 6 ans).

#### SNACK-BAR

Mêmes heures d'ouverture que la Maison de la Culture.

#### ADHESIONS

Tous les jours, sauf le dimanche et le lundi, de 14 h à 19 h 30.

#### RESERVATIONS

Tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 19 h 30. Adhérents ! Signalez-nous vos changements d'adresse, afin que vous puissiez continuer à recevoir régulièrement votre journal.

**Collectivités !** Signalez-nous également tous changements de correspondants (membres du Comité de Patronage ou Relais).

#### ADHESIONS

30 903 adhésions au 15 septembre  
561 nouvelles adhésions depuis le 15 septembre  
375 réadhésions.

#### VIE DE L'ASSOCIATION

Calendrier des réunions

Conseil d'Administration : 18 octobre.  
Réunion du Comité de Patronage : 21 novembre.  
Assemblée Générale des Membres titulaires : 26 novembre.

A la sortie de chaque spectacle se déroulant dans la grande salle ou dans le théâtre mobile, retours en ville assurés par autobus de la S.G.T.E.

LE DERNIER SAMEDI DE CHAQUE MOIS DE 16 H 30 A 19 H

RENDEZ-VOUS AVEC LES ADHERENTS 1<sup>er</sup> RENDEZ-VOUS : SAMEDI 30 NOVEMBRE

Une permanence sera assurée par un responsable de la Maison de la Culture, qui pourra donner tous renseignements sur la marche de la Maison et recevra critiques ou suggestions.

Nous souhaitons que cette expérience permette un contact direct entre l'équipe permanente et le plus grand nombre d'adhérents.

### ● LITTÉRATURE

### ANIMATION

BANC D'ESSAI LITTÉRAIRE OU POÉSIE PARMi NOUS

Lancement : le 15 octobre 1968.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

1° Permettre à des personnes, sans limite d'âge, de s'exprimer en écrivant (poèmes, réflexions, contes, nouvelles ou romans), de pouvoir le faire, si elles le désirent, de façon plus ouverte et même en public. Donc, à partir du 15 octobre, Philippe de Boissy est prêt à recevoir à la Maison de la Culture, B.P. 147, les textes que voudront bien lui envoyer les personnes qui en ressentiront l'envie ou le besoin.

MAIS ATTENTION :

1° N'envoyer, du 15 octobre au 10 novembre, que des POÈMES. Les autres formes d'expression écrites seront reçues au deuxième et au troisième trimestres. Donc, au début : Poèmes seulement.

2° Il ne s'agit pas d'un concours. Il s'agit, modestement, de révéler, dans la mesure de leur valeur, des poèmes qui, trop souvent, restent dans des tiroirs ou des cahiers de classe ; il n'y aura pas de gagnant, ni gloire à retirer de cette expérience.

3° Après avoir reçu les poèmes, l'Animation Littéraire convoquera les auteurs à une réunion HORS PUBLIC fixée pour la Poésie au 20 h 30, dans une salle de la Maison. Au cours de cette réunion sera décidée la réalisation, à partir de textes retenus, d'une séance d'animation poétique publique, fixée en décembre. Les textes seront lus par les auteurs s'ils le désirent, ou par des comédiens. Cette séance pourra être donnée à l'extérieur de la Maison pendant un mois, dans des conditions techniques qui restent à définir.

4° Si la qualité des textes choisis permet la séance d'animation publique, ces textes seront imprimés à la Maison de la Culture, de façon simple et sobre, et mis à la disposition des adhérents à la Bibliothèque de la Maison de la Culture sous le titre « Poésie parmi nous ».

5° L'Animation Littéraire est très consciente des difficultés qu'elle va rencontrer dans cette expérience. Elle souhaite que les débats qui décideront du choix d'un texte, donc du refus d'un autre, se déroulent avec honnêteté et simplicité. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un concours, d'une course culturelle, d'un match poétique, mais d'un travail à plusieurs.

6° Les œuvres collectives sont admises.

7° Si le nombre des envois est trop faible ou d'un niveau d'expression trop bas, seule aura lieu la réunion hors public. La séance d'animation sera annulée.

ATTENTION : Lisez maintenant la rubrique ANIMATION MUSICALE.

PHILIPPE DE BOISSY,  
Animateur Littéraire.

### ● MUSIQUE

BANC D'ESSAI DES CHANTEURS ET MUSICIENS

Le banc d'essai des chanteurs et musiciens amateurs se fixe les mêmes objectifs que le banc d'essai littéraire : permettre aux chanteurs ou instrumentistes, solistes ou ensembles, de s'exprimer DEVANT UN AUDITOIRE, ce qui implique au départ un certain niveau. Aucun cachet ni lancement spectaculaire à espérer, aucune « coupe » à décrocher, simplement la possibilité de se faire entendre et, si possible, apprécier par un public.

MODALITÉS PRATIQUES :

Les intéressés devront d'abord se faire connaître, OBLIGATOIREMENT PAR LETTRE, à Jean-Marie Morel, Maison de la Culture de Grenoble, B.P. 147, entre le 15 octobre et le 10 novembre, en précisant le genre dans lequel ils souhaitent se produire (chant classique ou variétés, instruments). Les chanteurs devront prévoir leur accompagnement, un piano étant à leur disposition. Il est demandé à chacun de prévoir un minimum de quatre chansons ou morceaux (étant entendu qu'un mouvement de sonate constitue à lui seul un morceau) et, si possible, dans des styles différents.

Les premiers candidats retenus seront convoqués individuellement pour une séance à huis-clos, fixée le 21 novembre à 20 h 30, et au cours de laquelle le ou les meilleurs seront retenus pour une séance publique, fixée, toujours conjointement avec l'animation littéraire, en décembre.

### ● SCIENCES

1) Séance d'animation du mercredi 20 à 18 h 30 et 21 h. Quelques aspects physiques de la lumière avec démonstration et présentation de matériel par M. Kahane, Maître de conférences à la Faculté des Sciences.

2) Le film scientifique du mois, vendredi 29 à 18 h 30 et 21 h. Une étrange famille d'animaux marins. Les oursins et les étoiles de mer, films présentés par M. Bernard, Maître assistant à la Faculté des Sciences et accompagnés d'une présentation d'animaux.

### ● ARTS PLASTIQUES

En ce qui concerne les séances Arts Plastiques du mois de novembre, il est prévu dans la troisième semaine de ce mois (le 21 à 17 h, le 22 à 21 h et le 23 à 17 h) des projections de films sur et par des humoristes, dont nous pouvons déjà indiquer quelques titres : « Les oiseaux sont des c... », Chaval ; « Le voyage en Boscavie », Bosc ; « La Joconde », etc.

En ce qui concerne la gravure, il y aura des séances de démonstration de techniques et peut-être fonctionnement de presses à lithos et à bois devant le public, vraisemblablement à partir du dernier samedi de novembre et pendant deux ou trois samedis en décembre.

En outre, le mercredi 13 novembre à 18 h 30 et à 21 h, deux séances seront prévues au cours desquelles le public pourra dialoguer avec un graveur, d'une part, et un humoriste, d'autre part.

### ● CINÉMA

Séances d'animation cinéma, mercredi 16 octobre : quelques expériences qui participent à l'invention du cinéma. Et débat sur les perspectives en matière d'animation cinéma.

Mercredi 27 novembre : De quelques trucages...

### SUCCEs DU PRET A DOMICILE

#### ● LA DISCOTHEQUE

Le succès de la Discothèque ne se dément pas : aux heures d'ouverture, les quatre cabines affichent « complet » presque en permanence. Mais qu'écoutez-vous ? La musique classique vient en tête, puisqu'elle représente à elle seule à peu près la moitié des disques entendus. Le compositeur le plus demandé est Beethoven, suivi par Bach, Vivaldi, Brahms, Chopin et Bartok. Les contemporains ne sont pas négligés : Xénakis et les Percussions de Strasbourg ont la vedette. Le jazz et le folklore ont aussi, bien sûr, beaucoup de fervents.

Côté « variétés », ce sont les Beatles qui l'emportent, suivis par Brassens et Reggiani.

Quant au prêt des disques, il compte actuellement plus de 120 inscrits.

#### ● LA GALERIE DE PRET

Fréquentation importante depuis l'ouverture (15 septembre) du prêt aux particuliers. Mais paradoxalement, peu de prêts. Il semble qu'après la première vague de curiosité on doive assister à une recrudescence des emprunts.

Les collectivités continuent leur emprunt à un rythme qui permet d'entrevoir que le chiffre de 500 œuvres sorties dans des collectivités, sera bientôt atteint. Une collectivité, la Mairie, consacre 8500 F actuels pour 1968 à l'achat d'œuvres de la Galerie. Depuis l'ouverture de la Galerie de Prêt, une dizaine de lithographies, une sculpture et 7 toiles ont été vendues.

#### LA BIBLIOTHEQUE

Il apparaît nécessaire d'étudier séparément les deux activités de la Bibliothèque : consultation et prêt.

#### CONSULTATION

Fonctionne depuis 9 mois.

Il apparaît que l'intérêt des lecteurs se porte surtout aux revues et hebdomadaires. Certains recherchent les livraisons antérieures qui sont classées dans la réserve. D'autres fréquentent la Bibliothèque pour y travailler sur place en utilisant un de ses ouvrages.

#### LE PRET

Fonctionne depuis le 1<sup>er</sup> septembre.

A la date du 30 septembre, 337 emprunteurs sont inscrits.

Ils se répartissent socialement de la façon suivante :

1) Etudiants ; 2) Cadres moyens - Instituteurs - Cadres supérieurs - Professions libérales ; 3) Enseignants et Employés - Secrétaires - Dactylos ; 4) Sans profession ; 5) Ouvriers.

Au 30 septembre, 770 livres ont été sortis de la Bibliothèque.

Ils se répartissent selon les disciplines de la façon suivante :

Littérature (romans, études, lettres), 341 ; Poésie, 60 ; Théâtre, 105 ; Philosophie, 30 ; Religion, 9 ; Sciences sociales, 26 ; Sciences, 51 ; Art, 45 ; Cinéma, 14 ; Musique, 18 ; Loisirs, sport, montagne, 18 ; Histoire, 53.

MAGAZINES PARLES, DEBATS, TABLES RONDES A 20 H 45.

LE DERNIER VENDREDI DE CHAQUE MOIS.

Alternant avec des magazines parlés, qui abordent l'actualité sous tous ses aspects, des tables rondes traiteront plus particulièrement des problèmes de Grenoble et de sa région.

PREMIERE TABLE RONDE : L'AVENIR DE L'EMPLOI A GRENOBLE, VENDREDI 29 NOVEMBRE A 20 H 45.

# Cent chefs-d'œuvre de la Bibliothèque Nationale

La reine Victoria, dans un Mémoire sur l'éducation de son fils, le futur Edouard VII, lui recommandait de regarder des portefeuilles de gravures, occupation qui « en lui enrichissant l'esprit, rend plus facile la conversation ».

Aujourd'hui, bien que la contemplation et l'étude de la gravure ne fassent plus partie de l'éducation, l'estampe a de nombreux adeptes, et le public se rend compte, de plus en plus, que l'école de gravure contemporaine et surtout celle de Paris occupe le premier rang. Cependant, de même qu'en peinture le public distingue mal une copie d'un original, il ne sait pas toujours reconnaître une gravure d'une reproduction. C'est pour cela que la Maison de la Culture de Grenoble a voulu offrir ce panorama de l'estampe composé de pièces célèbres dont chacune marque une étape dans le métier et l'art de la gravure ; ce choix exceptionnel vient entièrement du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, qui a la bonne fortune de conserver douze millions d'estampes, et de pouvoir, comme aujourd'hui, envoyer une cinquantaine de doubles de pièces qu'on ne rencontre jamais, sans priver ses collections et ses visiteurs de la vision d'un autre exemplaire.

Nous avons voulu montrer, enfin, que la ville de Grenoble possède des gravures importantes, en faisant figurer ici, en reproduction seulement car il est très fragile, un portrait de François 1<sup>er</sup>, bois populaire des environs de 1520, connu à une seule épreuve et conservé à la Bibliothèque municipale.

**J. ADHEMAR**

CONSERVATEUR EN CHEF  
DU CABINET DES ESTAMPES  
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

L'estampe est née au XIV<sup>e</sup> siècle, dès qu'on a pu se servir de papier pour imprimer les dessins tracés sur le bois, et ainsi sont venues ces xylographies (comme le François 1<sup>er</sup>), gravées dans le bois en taille d'épargne, en réserve de trait pour employer des termes techniques, c'est-à-dire creusant de chaque côté du trait devenu un fort relief. Mais des orfèvres florentins ont, au XV<sup>e</sup> siècle aussi, fait naître l'estampe en relief, en prenant une empreinte sur papier des sujets incisés dans les plaques de cuivre (bijoux, objets de culte). Lorsque les artisans leur ont montré la voie, les grands peintres sont devenus graveurs.

Dans le déroulement de l'exposition, on a essayé de représenter uniquement les Maîtres, jusqu'à l'époque actuelle, par deux, trois, quatre pièces, plutôt que de se disperser sur des artistes mineurs, mais certes très attachants aussi. Enfin, tout en tenant compte de ce que l'iconographie sacrée représente plus de la moitié de l'estampe, on a essayé de faire voir aussi l'existence de sujets mythologiques, de paysages, de nus, de sujets de genre.

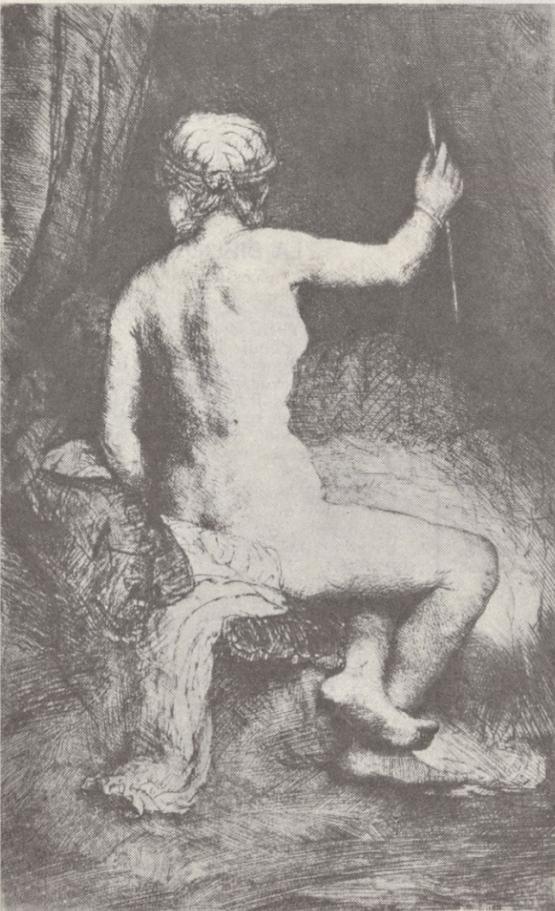
\*\*\*

La Vierge de Mantegna (fin XV<sup>e</sup> siècle) ouvre l'exposition ; la tendance assez exceptionnelle de l'œuvre chez un artiste généralement dur se sent ici, même dans une épreuve médiocre comme celle-ci, la pièce étant très rare.

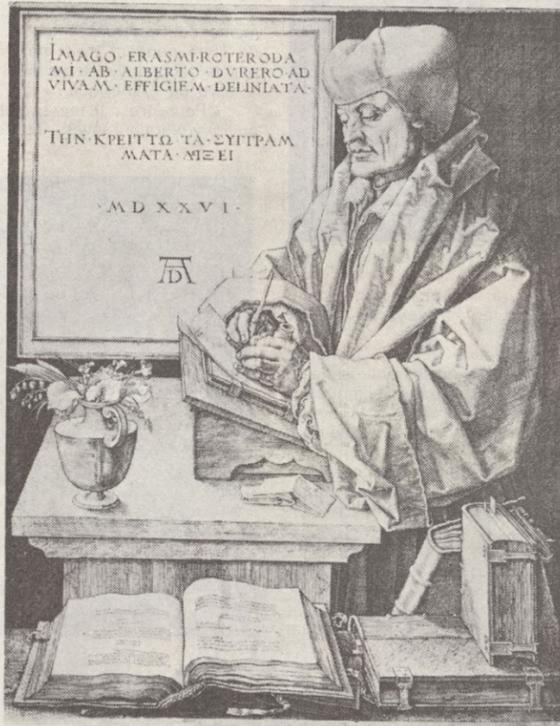
Ensuite vient Dürer, bien représenté, le prince des burinistes et des dessinateurs, et on peut apprécier la justesse de la définition de Focillon : « c'est un poète et c'est un géomètre, un théoricien et un inspiré ».

Avec Marc-Antoine, nous sommes dans un monde bien différent. Assurément, il y a dans la Peste un curieux effet de clair-obscur, mais le Massacre des Innocents est une gravure de reproduction, une des premières, et elle va créer l'académie. En effet le sujet religieux n'est qu'un prétexte, la planche est destinée à montrer aux élèves toutes les attitudes du corps humain, à leur apprendre, sans qu'ils aient à regarder le modèle humain, comment représenter des hommes et des femmes dans les attitudes usuelles.

Jean Duvet est un tout autre artiste ; un des premiers artistes originaux français, buriniste protestant bourguignon (Dijon, Langres), écho à la fois du Moyen-Age, de l'Allemagne et de



Rembrandt (1661)  
(Bibliothèque Nationale)



A. Dürer (1526)  
(Bibliothèque Nationale)

l'Italie mais original par son inspiration de visionnaire. On est heureux de le présenter ici, par trois pièces, que seul un Cabinet d'Estampes riche comme celui de la Bibliothèque nationale possède en double.

Lucas de Leyde est un contemporain de Dürer, hollandais, un peintre sachant admirablement faire jouer le blanc du papier, sachant aussi opposer à la jolie silhouette de la laitière celle du pâtre, qui anticipe sur l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

Plutôt que de présenter quelques artistes italiens ou français, précurseurs de l'eau-forte, nous avons voulu montrer au XVII<sup>e</sup> siècle le métier achevé de Jacques Bellange, lorrain italianisant, contemporain de Callot qui a, aussi, sa place ici avec des pièces importantes, diverses, moins connues que ses Malheurs de la guerre ou sa Tentation de Saint Antoine.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est celui des virtuoses du burin : Léonard Gaultier est venu d'Allemagne apprendre le métier aux Français ; Mellan fait le tour de force de sa Sainte Face gravée d'un seul trait, tantôt léger, tantôt creusé plus fortement. Nanteuil montre le Roi et la Reine ; ce portraitiste royal grave 11 fois le portrait de Louis XIV de 1658 à 1676 ; il mourra à Versailles d'un refroidissement en faisant le dernier et en disant : « Vraiment ce portrait est ressemblant, mais il me vaut la vie ».

A côté de ces graveurs, il convient de montrer les peintres-graveurs, qui apportent un accent particulier par l'abréviation du trait et par l'effet de couleur : Claude Lorrain représenté ici par de belles épreuves, Ribeira, et Rembrandt. De Rembrandt, on pourra admirer les divers aspects : le portraitiste, le peintre religieux, le peintre de nus et le paysagiste ; les deux manières s'opposent, la manière très chargée et celle où le sujet est rendu par quelques traits.

\*\*\*

Au début et jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est la France qui triomphe avec les gravures de Watteau et après lui, avec celles de Fragonard et celles de Moreau le jeune dans lesquelles s'exprime bien l'esprit léger et spirituel du temps.

Dans la seconde partie du siècle et surtout à sa fin, au lieu d'évoquer Tiepolo, nous avons voulu montrer, après Piranèse, quatre contemporains : Debucourt, Goya, Rowlandson et Utamaro, qui, avant la Révolution et le Romantisme, renouvellent l'art de l'estampe, y apportant la violence, la pitié, en même temps que le sens de la caricature, et la grâce d'Utamaro, si spéciale, si opposée au reste de l'art japonais qu'on peut penser qu'elle vient de l'influence de l'inquiétant Fussli.

Puis ce sont les années 1830 avec Delacroix et Géricault, qui montreront un écho du Romantisme ainsi que l'utilisation d'un procédé nouveau, plus accessible aux peintres que l'eau-forte (qui sera néanmoins pratiquée par Corot et Chassériau), la lithographie.

Quatre mille lithographies et autant de gravures sur bois constituent l'œuvre de Daumier, dont quatre épreuves marquent les différentes manières, depuis l'aspect sculptural des Canotiers jusqu'à l'effet pictural, la découverte de l'impressionnisme, et l'exaltation de l'expressionnisme.

Lautrec, Gauguin, Whistler, Redon et Vuillard sont des contemporains, des hommes des années 1890, des peintres, capables de rendre, avec un dessin sommaire, les plus beaux effets.

Et l'exposition se termine avec les années 30, avec trois autres contemporains, Braque, Picasso et Segonzac dont deux vivent heureusement encore, et opposent fortement leur vision de la vie et des êtres.

## L'HUMOUR GRAPHIQUE Chaval, Sempé et Siné...

PARCE qu'il est publié dans les journaux à grand tirage, et non pas exposé dans des galeries, parce qu'il se veut un art populaire et non pas un art d'initiés, le dessin d'humour est souvent négligé par la critique d'art. Pourtant le dessin d'humour, de Daumier à Jean Effel, a ses lettres de noblesse. Toute une lignée d'artistes ont, surtout depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire depuis l'avènement d'une presse à grand tirage, choisi ce mode d'expression. Si le dessin d'humour est souvent vulgaire, bâclé, doit-on pour cela en incriminer un genre ? Il suffit de parcourir les salons de peinture pour s'apercevoir que, là aussi, la plupart des artistes sont des médiocres et que la vitalité de la peinture ou de la sculpture ne tient que dans quelques-uns. La vitalité du dessin d'humour est de même seulement liée à quelques créateurs de types. Le petit homme perdu dans la joule de Sempé, les charges féroces de Siné, l'homme glabre et lugubre de Chaval, sont aussi significatifs de notre époque, que le Robert Macaire de Daumier de la sienne, ou les lorettes de Gavarni.

A sa manière, le dessinateur humoriste est un romancier de son temps. Un romancier qui écrirait dans les journaux des romans à épisodes. Chaque dessin est une page d'une histoire à suivre et c'est pourtant en soi une nouvelle complète...

Extrait d'un article de Michel RAGON.



Dessin de Siné. (« L'Express », octobre 1960).

### ... et bien d'autres...

En marge de l'exposition « Les Humoristes » (Chaval, Sempé et Siné) seront présentés dans la Galerie « Mini-Jupes » des dessins d'humour dont les auteurs constituent la nouvelle génération des grands noms de cette forme d'expression.

Si l'on songe aux interdits, aux censures qui frappent cette manière de dire certaines choses et de décrire certains êtres, il n'est pas inutile de souligner l'importance d'un sourire provoqué par la mise en « lumière comique » de situations dont le ridicule, l'absurdité, voire le tragique peuvent, après qu'on en ait pris conscience, en donner une mauvaise.